

“ ciel bleu et tranquille, à côté de riantes habitations, des ruines
 “ de châteaux démantelés, ou d'antiques et noirs villages. ”
 C'est dans cette solitude que Claude-François du Tronchet
 allait se préparer à la vie religieuse.

Dès son entrée dans le cloître, il se sentit chez lui. Son âme,
 déjà entièrement détachée des choses de la terre, s'éleva encore
 plus librement vers le ciel ; il était tout à Dieu. On pouvait
 s'en apercevoir à la promptitude qu'il apportait à obéir au pre-
 mier son de la cloche, à son maintien modeste, grave et recueilli.
 Il n'avait pas encore revêtu le saint habit et déjà les religieux,
 novices et même profès, s'édifiaient de ses vertus. Enfin, le
 10 octobre 1717, après une retraite préparatoire, Claude-Fran-
 çois reçut l'habit de Saint François et le nom de Jean-Baptiste.
 Inutile d'essayer à décrire la joie intime du frère Jean-Baptiste
 de Bourgogne, lorsqu'il se vit revêtu de la bure franciscaine
 et ceint de la corde séraphique. Que rendra-t-il au Seigneur
 pour une telle grâce ? Il s'élancera avec ardeur sur le chemin
 de la perfection et y progressera à pas de géants, *exultavit ut*
gigas ad currendam viam, (Ps. XVIII, 6.) La vie fervente de
 son noviciat devait se soutenir et se développer sans cesse
 jusqu'à son dernier soupir.

Uniquement occupé des choses de Dieu, frère Jean-Baptiste
 travaille à acquérir et à perfectionner en lui toutes les vertus.
 “ Sa patience, dans le cloître, était supérieure encore à ce que
 “ nous avons vu dans le siècle. Toujours les yeux fermés sur
 “ les défauts d'autrui, il ne les ouvrait que sur sa bassesse et
 “ aimait à s'accuser publiquement des moindres fautes. Les
 “ austérités déjà si grandes de la règle ne lui suffisaient pas ;
 “ il demandait à se flageller, à couvrir son corps de cilices et à
 “ macérer sa chair par les abstinences. A l'exemple de son séra-
 “ phique père saint François, qui eut en propre la pauvreté, il
 “ s'appliquait à vivre entièrement dépouillé, ne conservant rien
 “ de tout ce qui pouvait répugner à la plus stricte pauvreté
 “ évangélique. Il obéissait à ses supérieurs, au dernier comme au
 “ plus élevé, ainsi qu'il eût fait à Jésus-Christ même dont ils
 “ tenaient pour lui la place.

“ Jamais on ne le surprenait à demander des nouvelles du